

Beaucoup d'âmes recherchent sincèrement la perfection chrétienne, mais finissent par se décourager en se disant : « Je n'avance pas... ».

Que leur manque-t-il ? De la vertu ? Non. Des qualités humaines ? Non plus. Le désir d'avancer ? Non, tout cela, elles le possèdent plus ou moins. Par ailleurs, vivant dans un milieu chrétien, elles ont le secours des sacrements, des prières, des précifications.

Alors pourquoi ces âmes n'avancent-elles pas ?

Parce qu'elles refusent l'aide extérieure et veulent ne devoir leur progrès qu'à elles-mêmes. Souvent, elles ne sont retenues que par peu de choses, mais elles auraient simplement besoin qu'on le leur montre.

Ces âmes ne s'élèveront jamais si personne n'ose leur dire leurs défauts. Et si elles refusent d'entendre ces voix charitables, elles ne décolleront pas davantage et demeureront médiocres.

Pauvres de nous ! Nous préférons être aveugles plutôt que d'accepter de justes reproches, et nous protestons en même temps de notre désir d'aimer Dieu de plus en plus.

Tous, nous avons été éduqués et donc corrigés de nos défauts. Mais à quel âge ces défauts ont-ils entièrement disparu ? Qui d'entre nous n'a plus besoin d'être élevé ?

Sans aucune amertume, et même avec reconnaissance, profitons des remarques qui nous sont faites, et nous verrons fleurir parmi nous la vraie Charité, la sainteté dont nous regrettons parfois l'absence en nos rangs.

Abbé Guillaume d'Orsanne

J'ai déjà donné...

Par Monsieur l'abbé Rousseau

On lit dans les Actes des Apôtres un mot que saint Pierre rapporte comme venant de Notre-Seigneur : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.* » Essayons de revenir à ce temps béni des débuts de l'Église où, à l'imitation du Christ et des premiers chrétiens, il venait de soi d'aider, spontanément, chacun donnant de sa personne, de son temps, de ses énergies, pour le profit du prochain. Il me semble qu'il est

rétribué, monnayé, est si difficile à obtenir. Voulez-vous lire une petite histoire ? La voici : un jeune garçon donna un jour à sa maman une facture, pour tous les travaux et menus services qu'il lui avait rendus : pour être allé acheter du pain, 1,50 € ; pour avoir mis la table trois fois, 0,45 € ; pour avoir balayé la cuisine pendant une semaine, 3 €. Pour ne pas alourdir la facture, je vous fais grâce de quelques frais. La maman prit la note



bon aujourd'hui de raviver la flamme qui vacille en ce domaine, avant qu'elle ne s'éteigne et que l'on parle du don de soi, gratis, comme d'un souvenir des temps antiques, passés et révolus. Un peu comme les objets de valeur que l'on contemple à travers une vitrine, classés dans le rayon « Antiquités ».

À vous confier le fond de ma pensée, je vous avoue être bien étonné de la mentalité qui s'installe de plus en plus dans nos rangs. « *Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient atteints...* » Nous faisons des comptes d'épiciers. Tout ce qui n'est pas

de son cher petit, régle l'addition et quelques temps plus tard, lui donna la sienne : pour les nuits passées à son chevet quand il était malade : rien ; pour les repas depuis sa naissance jusqu'à maintenant : rien ; pour les vêtements et les médicaments achetés : rien ; pour tout : RIEN. Les yeux humides, après avoir avalé sa salive, l'enfant demanda pardon à sa maman qui s'était tant donnée pour lui. La leçon avait porté ses fruits.

Rendre service va à l'encontre de l'égoïsme, du petit confort douillet. Ne disons pas : « *J'ai déjà donné !* » Avoir une telle attitude n'est pas digne

d'un chrétien. Il nous arrive de vouloir rendre service, mais au moins, que cela se sache et soit vu ! Cette attitude n'est pas meilleure, elle est simplement intéressée. On voudrait bien donner un peu, même beaucoup au besoin, mais en retour être gratifié, honoré, reconnu. Comme cette disposition n'est pas chrétienne... Faire des tâches ménagères, telles qu'en font toutes les mamans chez elles, n'est pas déshonorant, que je sache. Nous apprenons ici à nos élèves à manier le balai, à retrousser leurs manches pour nettoyer les toilettes, à faire la vaisselle. Cela va de soi. Sans

doute tout cela doit-il être surveillé, afin que les poussières, d'un coup de balai un peu vif, ne disparaissent pas sous les meubles...

Quittons résolument cet esprit qui tue les âmes : « *J'ai déjà donné...* » Pauvres êtres qui en sont arrivés à ce point, je les plains amèrement. Souhaitons qu'ils se réveillent, en écoutant la parole salvatrice : « *Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'aurez fait.* »

Le plus bel acte de service gratuit et sans retour n'est-il pas la venue au monde du Messie ? C'est pour nous,

ce n'est pas pour lui, qu'il s'est incarné : pour notre salut. C'est l'acte de bienveillance et de bienfaisance le plus total et le plus plénier qui ait jamais existé. Noël est vraiment la mise en place de ce service généreux, spontané de la part de Dieu qui, par amour pour nous, déchu de notre dignité, a mis « les mains dans le cambouis », jusqu'à mourir pour nous sauver, nous apprenant qu'il n'y a pas de plus beau cadeau que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.

L'humilité

Par Monsieur l'abbé Heuzé

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

La vertu de l'humilité est de celles qui sont le plus nécessaire à l'homme mais dont l'exercice et la régularité sont malaisés parce qu'elle nous rappelle l'origine de notre condition... l'*humus* de la création, le limon de la terre.

Saint Thomas ne définit pas autrement la vertu d'humilité : « *Faite de Vérité et de Justice, l'humilité rappelle à l'homme son origine et sa nature, puis refrénant les ambitions démesurées pour sa condition, elle le maintient dans son rang et à son rôle.* »

En somme **l'humilité vraie et équitable**

consiste à rapporter à Dieu tout ce qu'il y a de bon dans la nature humaine, et à s'attribuer à soi-même tout ce qu'il y a de mauvais. « *Rien ne peut tant humilier devant la miséricorde divine que la multitude de ses bienfaits ; et rien tant humilier devant la justice divine que la multitude de nos méfaits.* » (Saint François de Sales)

Le travail de l'humilité est donc d'écarter principalement l'orgueil, cet obstacle majeur qui entrave l'action de Dieu, puisque par lui, l'homme entend se suffire et, « plein de lui-même », ne laisse plus de place à la grâce (Jac. IV, 6)



Pour ce motif, saint Jérôme qualifie l'humilité de « fondement de l'édifice spirituel », saint Grégoire le Grand de « Racine, maîtresse et mère des vertus » et enfin saint Bernard de « Gardienne de toutes les vertus ».

Aux antipodes de l'humilité se dresse l'orgueil, amour désordonné de sa propre excellence, qui, porté à l'extrême, devient la *suffisance*

absolue, dédaigneuse de tout bien étranger, à plus forte raison de toute autorité et de tout secours venant du dehors.

Or, les parents qui confient leurs enfants à des maîtres extérieurs, délèguent à ceux-ci une part de leur autorité pour poursuivre leur œuvre d'éducation.

Il convient alors de leur laisser également le soin des appréciations scolaires et disciplinaires pour mieux comprendre ses propres enfants. C'est donc un grand acte d'humilité que de recevoir le bulletin de notes et d'en lire les appréciations qui, sans nuire à l'autorité parentale, viennent compléter ou éclairer la connaissance qu'ont ceux-ci de leur progéniture.

C'est faire acte d'humilité car il n'est pas agréable d'y lire - peut-être - des commentaires manifestant les défauts connus ou inconnus des enfants, et qui peuvent égratigner l'amour-propre des parents, touchant leur propre chair. C'est enfin faire montre d'humilité que d'accepter qu'en corrigeant ses enfants, l'appréciation du bulletin serve aussi à nous corriger nous-mêmes.

Les appréciations scolaires

Par Monsieur l'abbé d'Orsanne

Pour les parents, le carnet scolaire est le moyen ordinaire de connaître bien des choses sur leurs enfants : les notes bien sûr, mais aussi et surtout le jugement des professeurs sur le niveau réel, les conseils pour progresser, la conduite en classe.

Pour les professeurs, les appréciations du carnet représentent un très gros travail de synthèse, à faire en peu de temps pour un grand nombre d'élèves. Il s'agit de trouver le mot juste !

Or, il arrive parfois que les parents ne saisissent pas bien le but recherché et se froissent des propos négatifs d'un professeur. Ce n'est pas d'aujourd'hui : Pagnol mettait finement en scène un professeur zélé, Topaze, qui refusait de changer la note d'un cancre et sa juste appréciation, malgré les pressions de la maman indignée.

Essayons de comprendre le but recherché dans ces fameux carnets.

■ Les notes ne suffisent pas

Un carnet qui ne comporterait que des notes serait intéressant mais très imparfait. À quoi correspond tel résultat ? Qu'ont obtenu les autres ? Surtout, qu'attendait le professeur ?

Trop souvent, les élèves eux-mêmes se satisfont d'avoir la moyenne, c'est-à-dire plus de 10/20, mais ce nombre ne veut rien dire : c'est très bien pour certaines choses, et très mauvais pour d'autres.

On le voit bien : il faut plus.

■ Un jugement nécessaire

Revenons à la genèse d'une note. Après avoir expliqué une leçon, le professeur évalue les connaissances de ses élèves en les interrogeant. Le barème est généralement simple : si tout est su et restitué on donne tous les points, si rien n'est su on ne donne rien. Entre les deux, on donne au *prorata*.

Ensuite le professeur s'interroge : pourquoi tel élève n'a pas réussi,

contrairement à tel autre ? Y a-t-il eu de la paresse, un manque de temps, une rêverie pendant l'explication, des lacunes ? Ce jugement sur la cause, sans lequel on ne pourra porter aucun remède, doit être fait à chaque mauvaise réponse, à chaque échec.

Il est donc normal qu'au bout d'un certain temps un professeur consciencieux ait une connaissance plus profonde de chaque élève, ce qui lui permet de donner des conseils appropriés pour progresser.

■ Chacun son chemin

Autre difficulté : aucun enfant ne ressemble parfaitement à un autre. Chacun a son tempérament, son degré d'intelligence, son histoire aussi. Une mauvaise note pour l'un sera considérée comme excellente pour l'autre, et pour une note identique on pourra féliciter l'un et blâmer l'autre.

cette double exigence : corriger et encourager. Malgré tous les efforts, il y aura toujours à corriger, et malgré toutes les faiblesses, il y aura toujours à encourager.

■ Lire avec intelligence

Mais les parents ne sont pas toujours disposés à entendre ce langage. Ils veulent parfois du parfait tout de suite et se scandalisent de la révélation des faiblesses de leurs enfants.

Aux enfants, ce sera : « *Quoi ! Il t'a mis une mauvaise note pour un devoir non fait ! Et en plus, son appréciation est négative ! Quel manque de pédagogie...* »

Aux professeurs : « *Vous avez osé dire que mon fils n'était pas capable, ne travaillait pas bien, était indiscipliné ! Mais vous ne vous rendez pas compte du mal qu'on se donne... Vous êtes-vous remis en cause ?* »



Il n'y aurait là aucune injustice.

Ainsi, l'éducation est un art et non une science. On agit sur des vivants, qui ont certes des points communs, mais qui ne sont pas des machines.

■ La carotte et le bâton

Comme les adultes, les enfants cherchent à réussir ce qu'ils font, mais ils ont eux aussi le péché originel. L'enseignant devra favoriser ce désir de bien faire (tout en purifiant les intentions), et corriger la paresse avec prudence et fermeté.

Une bonne appréciation sur un carnet de notes doit donc refléter

C'était de la correction, et non de l'insulte : en réagissant ainsi, les parents condamnent leur enfant à la médiocrité... et découragent le professeur qui faisait pourtant son travail.

En amenant un enfant chez un médecin, on dit naturellement tout ce qui ne va pas. En retour, on exige que ce professionnel ne nous cache rien sur son diagnostic, et on soumet ce cher enfant sans réserve à son traitement, fût-il pénible.

C'est normal, se dit-on, c'est un spécialiste, et je lui fais confiance.

Et à l'école ?

La petite chronique de l'École

Par le Frère Jean-Benoît



- Madame Nourry, arrêtée pour plusieurs semaines pour raison médicale, est remplacée par notre ami Jules qui, déjà actif chaque jeudi pour donner un coup de main au ménage, répond présent à l'appel au secours !
- Le week-end du Christ-Roi, un bon nombre d'élèves appartenant au groupe scout se rendent à Lourdes avec le car de l'école, pour le pèlerinage organisé par la Fraternité à l'occasion du cent cinquantième anniversaire des apparitions.



- L'épidémie de rougeole qui sévit depuis les vacances d'été nous oblige à octroyer deux semaines de congés aux élèves du Primaire au moment de la Toussaint.
- Puis, quelques semaines plus tard, c'est la grippe qui fait des ravages : élèves, professeurs et abbés se voient atteints les uns après les autres et arrivent péniblement au temps des vacances de Noël.
- Le 11 novembre, monsieur l'abbé Rousseau se rend avec la classe de seconde au monument aux morts de Saint-Père, pour honorer, aux côtés du maire et des habitants du bourg, la mémoire des héros de la Patrie tombés au cours des douloureux combats de la première guerre mondiale.
- Monsieur Morice se lance dans un nouveau chantier important :

il s'agit de rénover « l'escalier bleu », lieu de passage incessant.

- Là-dessus le chauffe-eau, qui alimente dortoirs et douches, rend l'âme. Trois jours de travaux permettent aux élèves de retrouver l'eau courante, bien que les plus propres d'entre eux ne se seraient pas aperçus, dit-on, du manque passager !
- Comme de coutume, les compositions viennent tester le niveau scolaire de chaque élève en cette fin de premier trimestre.
- Le vendredi 12 décembre, monsieur l'abbé d'Orsanne donne une conférence aux élèves du secondaire sur un aspect pervers du monde moderne, à savoir les dangers de la drogue.
- Cette année, le repas de Noël précédant la traditionnelle veillée se voit modifié : les tables du réfectoire sont disposées comme pour un banquet, et les soutanes se retrouvent au milieu des élèves pour ce repas familial.
- Monsieur l'abbé de la Rocque, prieur de Nantes et doyen, nous fait l'honneur de sa présence.
- La veillée qui suit se partage en chants, musique instrumentale, saynètes des classes du Primaire, et pièce de théâtre des secondaires, intitulée : « La nuit merveilleuse. »
- Le lendemain, les parents viennent chercher leurs enfants, tout en jetant un regard inquiet sur le carnet de notes.

★ ★ ★
Mariage de Pierre de Lassus et Constance de Lacoste le 27 décembre 2008 à Saint-Nicolas du Chardonnet.

La croix du prêtre est faite de bûches

Je veux parler des messes du dimanche, où sévissent de lamentables exemples.



Que font donc ces bûches au fond de l'église ? Ces âmes, plus vieilles que leur corps, ont-elles idée de ce qu'elles sont, de ce qu'elles pourraient être ?

Arrivées souvent un peu en retard, absentes pendant le sermon, inertes pendant la quête, muettes pendant le chant, fumant dehors pendant la consécration, ces bûches tourmentent le prêtre qui les aime plus qu'elles ne croient. Au moins, entreront-elles au confessionnal ? Hélas ! Une bûche ne se confesse pas.

Alors, puisqu'elles n'ont pas de péchés, viendront-elles communier ? Non plus. Le Christ mort par amour pour elles ne les intéresse pas.

Ni confession, ni communion. Que viennent-elles faire en ce lieu saint ?

Ces bûches sont froides. Le Bon Dieu vient pour elles, et elles ne bronchent pas.

Il y a là un affligeant mystère : une bûche qui sort de ses plumes le dimanche matin pour s'ennuyer ferme une heure durant, qui se plaindra ensuite de la longueur du prêche qu'elle n'entend ni ne pratique, et surtout qui attend quoi ?

En attendant que ce qu'elles n'attendent pas arrive, le prêtre pleure en secret sur ces âmes embourbées, qui forment pour lui la plus cruelle des croix, la contemplation du Sang inutilement répandu.

Ô bûche ! En lisant ces lignes ardentes, te décideras-tu à brûler d'amour pour le Bon Dieu ?

GO

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

